

Les nobles qualités du Soudan l'avaient séduit ; la bonté, la confiance que lui montrait son nouveau maître avaient de jour en jour accru cette affection.

Partagé entre son amour pour Sandschar et ce qu'il regardait comme son devoir envers son Dieu, le malheureux jeune homme vivait dans d'horribles et continuels tourments : de là sa conduite étrange, ses contradictions, sa tristesse.

Volontiers il eût donné sa vie pour sauver celle du Soudan ; mais la fausse idée du devoir que lui avait habilement inculquée le Vieux de la Montagne surgissait devant lui chaque fois qu'il essayait de suivre l'inspiration de son coeur.

Au moment où un foedavi inconnu de lui lui remit le morceau de papyrus envoyé par Hassan, un frisson parcourut ses membres. En voyant que rien n'y était écrit, il comprit qu'il s'agissait d'une mission terrible et d'un coup décisif.

Il rentra aussitôt sous sa tente et approcha le papyrus de la flamme de sa lampe.

A mesure qu'il s'échauffait, des lettres, de plus en plus distinctes, se dessinaient à la surface.

D'un oeil avide et inquiet il suivait ces lignes plus accusées de minute en minute, pour y chercher d'avance la pensée de son maître et y lire sa destinée.

Soudain il se frappa le front avec désespoir et ferma les yeux.

Il venait de lire en entier le terrible billet qui disait :

“ Lorsque le drapeau feu, le drapeau de l'Ordre, sera fixé sur la mosquée, frappe le Soudan au coeur. Malheur à qui refuse d'obéir au successeur du Prophète ”

Des larmes montèrent aux yeux de Nour-ed-Dhin.

Il lui fallait donc tuer son bienfaiteur, son ami, et cela au moment où Sandschar s'abandonnait à lui avec plus de confiance

que jamais.

L'idée de cette horrible et lâche ingratitude le fit trembler. Mais le Vieux de la Montagne savait aux mains de qui il confiait ses poignards.

Le malheureux fanatisé se rappela les scènes de son initiation et son serment, et refoulant au profond de son coeur le dégoût qu'il éprouvait pour le devoir à accomplir, il se rendit à la tente du Soudan où l'appelaient ses fonctions.

C'est là que l'attendait son plus cruel supplice.

Depuis qu'on avait répandu l'horrible bruit que son fils était à Alamont, Sandschar était sujet à des accès de tristesse indicible.

Il se trouvait justement dans un de ces moments et accueillit le jeune homme avec une effusion de coeur qui perça l'âme de Nour-ed-Dhin.

— Mon enfant, lui dit-il, il me semble que ma destinée est proche. Si elle est écrite, je n'y puis rien, Allah en est seul maître.

Nour-ed-Dhin fit un effort douloureux pour refouler les larmes qu'il sentait monter.

— En mourant, continua Sandschar, je voudrais du moins emporter l'espoir que je serai vengé de ce misérable Hassan, qui a peut-être mon fils entre ses mains, et c'est toi que je charge de ce soin.

Il s'arrêta, semblant réfléchir amèrement. Son regard plein d'amertume se fixa sur le jeune homme qui, pâle, immobile et muet, ressemblait au coupable auquel on lit sa sentence de mort.

— Il aurait ton âge, reprit Sandschar, comme s'il se parlait à lui-même. Je pense qu'il serait aussi beau que toi, et je veux croire qu'il aurait ta franchise et ta loyauté.

C'en était trop.

Nour-ed-Dhin se leva et il allait se jeter